

# Après les noces d'acier le bal des ouvriers

La mobilisation populaire a bien eu lieu, hier, devant le portier ouest de l'usine ArcelorMittal de Gandrange. Les divergences syndicales demeurent entre l'hypothèse d'un repreneur et une modernisation du site au sein du groupe.

**D**u soleil, des gens en nombre – 700 selon la police, 2 000 selon les syndicats soit une réalité plus proche de 1 300 – et l'illusion d'un rassemblement. Après les noces d'acier célébrées lundi dernier et les déclarations interventionnistes d'un Nicolas Sarkozy en représentation, le bal des ouvriers de Gandrange a répondu aux étonnantes largesses d'un chef d'Etat-Providence. Par la mobilisation, le serrage de coudes, le rappel des solidarités. Le tout en musique et dans un climat sonore proche d'une Fête de l'Huma déprimée, people et stars en moins. « Vous êtes là, les salariés de Gandrange, vous êtes là les CDD, les intérimaires, vous êtes là les populations, les élus, camarades belges et luxembourgeois. Oui, aujourd'hui à Gandrange, c'est un beau combat ! », s'exalte Edouard Martin (CFDT). Entre deux interviews, la députée socialiste Aurélie Fillipetti résume les enjeux. Qui dépassent la décision de Lakshmi Mittal de fermer ce qui était l'une des vitrines technologiques de son groupe.



Photos Pascal BRICARD

Environ 1 300 personnes, salariés en tête, ont participé à la manifestation pour sauver l'aciérie, hier à Gandrange.



Malgré les airs de la fête, l'inquiétude ne disparaît pas.

« Il s'agit d'une question nationale, de politique industrielle mais aussi un enjeu européen. On sait que Mittal a fait un choix entre Gandrange et Duisbourg, mais ce n'est pas acceptable une telle concurrence de sites en Europe ». Les critiques fusent. Et ricochent du magnat indien de l'acier vers... Nicolas Sarkozy. Plutôt discrète, perdue dans la foule, à l'écoute des diatribes syndicales, Arlette Laguillier. L'éternelle porte-parole de Lutte Ouvrière est pessimiste : « On ne peut pas faire confiance à Sarkozy à l'approche d'une échéance électorale. Il y a tout lieu d'être inquiet pour Gandrange. » Benoît Hamon, député européen PS tranche :

« Il n'y a pas de fenêtre de tir européenne pour investir de l'argent public dans une entreprise comme ArcelorMittal qui fait des bénéfices énormes ».

## Fissures intersyndicales

Mais devant les gens et les élus – de gauche surtout – venus des vallées de l'Orne et de la Fensch, du Thionvillois ou de Meurthe-et-Moselle, avec des « Kleber » de Toul, l'intersyndicale a fendu l'armure. De différences d'options industrielles, on frise maintenant la fracture pure et simple. Extraits : « Si Tata Steel ou Severstal dit banco pour une aciérie au pied du laminoir, je suis prêt. On ne négligera aucune piste », ana-

lyse Serge Jurczak (CGT). A l'opposé, la CFE/CGC ne voit « pas de solution en dehors du groupe ». Le syndicat promet des ouvertures lors de la présentation du projet alternatif « m-mars », pour « le développement de Gandrange ». Edouard Martin (CFDT), adepte d'une solution interne, ramène tout le monde à une évidence : « Mittal aura de toute façon le mot de la fin ».

Le soleil descend un peu à l'issue des discours. Certains dansent. Sur scène, les reprises de Trénet – Qu'est qu'on attend pour faire la fête ? – le disputent... aux Corons, de Pierre Bachelet.

Alain MORVAN.